

## PERSONNAGES DE YOURCENAR

par Brian GILL (Université de Calgary)

On a tendance à voir dans la forme comme dans le fond de l'œuvre yourcenarienne quelque chose qui n'est pas de ce siècle. "Récits traditionnels" dit le *Robert II*, et Simone Proust, au début de sa thèse sur Yourcenar, évoque "un auteur jugé classique, parfois même académique, qui manifeste un dédain hautain pour les recherches actuelles, qui déprécie constamment le monde moderne"<sup>1</sup>.

Il m'a semblé intéressant d'examiner la technique narrative de Yourcenar pour voir ce qu'il en était de ce "récit traditionnel", terme que je suppose se référer au récit tel qu'il a été perfectionné techniquement en France et plus généralement en Occident au XIX<sup>e</sup> siècle. La technique narrative de Yourcenar est-elle plus proche de celle d'un Balzac, d'un Flaubert, ou d'un Stendhal que d'auteurs considérés plus modernes comme Beckett ou Butor, ou encore Céline ou Queneau ? Ou plutôt, puisque la variété de techniques mises en œuvre par nos grands romanciers du vingtième ne permet pas encore de distiller une forme narrative typique du siècle, est-ce que Yourcenar a innové par rapport au passé récent, par rapport à ses grands prédécesseurs, et quelle serait la nature de ces innovations ?

Une première constatation s'impose : s'il y a certainement un style yourcenarien, incomparable et reconnaissable entre tous, il ne semble pas y avoir *une* technique narrative yourcenarienne. Cet auteur qui estimait qu'on donnait au problème de la forme une place trop importante<sup>2</sup> déploie une variété étonnante de techniques narratives différentes, qu'elle manie d'une main de maître. *Denier du rêve* et *L'Œuvre au Noir* sont écrits tous les deux à la troisième personne, mais l'un a lieu en 24 heures alors que l'autre dure une soixantaine d'années, l'un a lieu dans les limites d'une ville, tandis que l'autre sillonne l'Europe. *Alexis* et *Mémoires d'Hadrien* sont écrits à la

---

<sup>1</sup> Simone PROUST, *L'autobiographie dans Le Labyrinthe du monde de Marguerite Yourcenar. L'écriture vécue comme exercice spirituel*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 19.

<sup>2</sup> "Le problème de la forme joue particulièrement un rôle dans la pensée critique en France et, à mon avis, on lui donne souvent une place trop importante", dit Yourcenar dans Patrick de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 15.

première personne, mais l'un est un récit épique, mettant en scène la construction d'un empire, tandis que l'autre est un récit intimiste, s'intéressant à un problème tout personnel. On pourrait continuer la liste : chaque récit de Yourcenar adopte une technique narrative différente, appropriée au sujet choisi, comme elle le dit d'ailleurs clairement à Patrick de Rosbo : "chaque livre, chaque projet se développe et se construit selon sa forme à lui ; et il me paraît qu'une des plus graves erreurs qu'un écrivain ou un artiste puissent commettre est de se laisser aller à reprendre, et, s'imitant soi-même, à perpétuer une forme qui leur a une fois réussi".<sup>3</sup>

Dans ces circonstances, il est difficile de comparer "la" technique narrative yourcenarienne à celle des grands romanciers du dix-neuvième. J'ai essayé donc une étude plus limitée. Les commentaires que Yourcenar et Flaubert font sur leur rapport avec leurs personnages m'a semblé fournir un lieu dans lequel ces deux esprits se rencontrent et dans lequel, peut-être, Yourcenar partage une mentalité et peut-être une technique du dix-neuvième siècle.

C'est Yourcenar elle-même, dans sa Postface à *Anna, soror...*, qui attire l'attention sur la ressemblance entre sa conception du personnage et celle de Flaubert. Parlant de la scène où Emma s'abandonne pour la première fois à Rodolphe, Flaubert dit :

Aujourd'hui par exemple, homme et femme tout ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval dans une forêt, par un après-midi d'automne, sous des feuilles jaunes, et j'étais les chevaux, les feuilles, le vent, les paroles qu'ils se disaient et le soleil rouge qui faisaient s'entre-fermer leurs paupières noyées d'amour.<sup>4</sup>

Et Yourcenar :

J'ai goûté pour la première fois avec *Anna, soror...* le suprême privilège du romancier, celui de se perdre tout entier dans ses personnages, ou de se laisser posséder par eux. Durant ces quelques semaines [...] j'ai vécu sans cesse à l'intérieur de ces deux corps et de ces deux âmes, me glissant d'Anna en Miguel et de Miguel en Anna, avec cette indifférence au sexe qui est, je crois, celle de tous les créateurs en présence de leurs créatures [...]. (OR, p. 1028)

Je ne veux pas entrer ici dans le domaine intrigant et assurément prometteur de la bisexualité, ni même insister sur ce que, en général, les méthodes de composition de Flaubert et de Yourcenar avaient de

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>4</sup> Cité par YOURCENAR, *OR*, p. 1040.